

Chronique

Symposium d'analyse narrative des textes bibliques

Paris – Centre Sèvres – 9 et 10 février 2001

Au niveau académique, l'exégèse biblique entre dans une phase où l'on prend acte de la pluralité des lectures. Sans vouloir nourrir de vains conflits ou une concurrence malsaine, il convient aujourd'hui d'examiner et de développer avec rigueur les potentialités de chaque méthode de lecture (narrative, rhétorique, historico-critique, etc). Constatant le peu d'écho que l'analyse narrative des récits bibliques rencontre aujourd'hui encore dans le monde universitaire francophone, des exégètes intéressés par ce type de lecture très courante dans le monde anglo-saxon ont pris l'initiative de se grouper en un réseau, le RRENAB (*Réseau de recherche en analyse narrative des textes bibliques*).

Le RRENAB est né au printemps 2000, lors d'une rencontre à Louvain-la-Neuve, où se sont retrouvés sept professeurs de diverses universités francophones : C. Focant, J.-M. Sevrin et A. Wénin de la Faculté de théologie de l'UCL, D. Marguerat de la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne, E. Cuvillier de l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier, O. Flichy du Centre Sèvres (Paris) ainsi que J.-P. Sonnet de l'Institut d'Études Théologiques (Bruxelles). Au cours de leurs travaux, ces exégètes ont voulu vérifier, à travers des débats scientifiques introduits par quatre exposés (deux sur l'AT [J.-P. Sonnet et A. Wénin] et deux autres sur le NT [C. Focant et D. Marguerat]), qu'une cohérence méthodologique suffisante existait, pour qu'il soit possible d'envisager une collaboration plus étroite.

Devant l'intérêt et la qualité des débats, le groupe est rapidement tombé d'accord pour mettre sur pied un réseau dont les objectifs sont de trois ordres : (1) faire connaître au sein de l'exégèse francophone l'analyse narrative des textes bibliques y compris la littérature connexe intertestamentaire et extra-canonique, (2) promouvoir la recherche en ce domaine, notamment en fournissant aux doctorants un cadre adapté, (3) réfléchir à l'articulation de cette méthode de lecture avec les autres approches de la Bible. Ont adhéré au réseau l'Institut Romand des Sciences Bibliques (regroupant les biblistes des universités de Genève, Lausanne et Neuchâtel), le Centre Sèvres de Paris, l'Institut Protestant de Théologie (Paris-Montpellier) et les facultés de théologie de l'UCL et de l'Institut Catholique de Paris.

*

Les 9 et 10 février 2001, le RRENAB organisait donc son premier symposium à la Faculté de théologie du Centre Sèvres de Paris. Destiné à des professeurs et chercheurs des facultés faisant partie du réseau ainsi qu'à quelques personnes invitées en raison de leur pratique de

l'analyse narrative ou de leur intérêt pour la méthode, il a rassemblé, dans une atmosphère très conviviale, une trentaine de personnes. Parmi elles, une quinzaine de jeunes chercheurs et doctorants. Quatre exposés tournant autour de la question de la temporalité dans le récit ont donné lieu à des débats animés et intéressants.

En guise d'ouverture, J.-P. Sonnet (Bruxelles) a proposé un cadre théorique en synthétisant la recherche menée à ce propos dans la Bible hébraïque par le Prof. Meir Sternberg (Tel-Aviv) dans un essai intitulé "Time and space in Biblical (Hi)story : the Grand Chronology" (1990). La thèse fondamentale est que le récit biblique se propose comme une historiographie qui doit être intelligible pour tous. Cela suppose une chronologie suivie qui, en se calquant sur le cours linéaire des événements, tente de rendre le progrès d'une histoire où interagissent les libertés humaines et la toute-puissance d'un Dieu qui retient celle-ci pour respecter la liberté des acteurs. Cela n'empêche pas qu'au niveau des épisodes qu'il enchaîne, le narrateur biblique joue avec les diverses possibilités que lui offre l'art narratif pour la gestion du temps (sauts temporels, juxtaposition ou alternance de fils narratifs simultanés, anticipations, retards, etc). Restant dans le premier Testament, A. Wénin (Louvain-la-Neuve) a montré comment le narrateur de l'histoire de Joseph (Gn 37–50) gère le temps de sa narration dont l'ampleur suppose à la fois une continuité temporelle claire et des interactions incessantes entre présent, passé et futur. Le cadre temporel de cette histoire est fourni par le narrateur lui-même qui balise son récit tout en prenant quelques libertés vis-à-vis de la chronologie. Il ne raconte pas tout, loin de là : il préfère en effet sélectionner les moments cruciaux où l'intrigue se noue et se dénoue, ce qui l'amène à ne raconter en détail qu'une bonne dizaine de jours étalés sur les 38 ans que couvre l'histoire. Par ailleurs, si le narrateur respecte le déroulement chronologique du récit, les rêves de Joseph anticipent de façon énigmatique l'essentiel de ce qui sera raconté, tandis que les fréquents retours opérés par des personnages sur des épisodes passés de l'histoire montrent comment le travail sur le temps que permet le récit du passé peut ouvrir sur un avenir inattendu.

La deuxième journée a permis aux participants de découvrir deux applications de l'analyse narrative à des livres du nouveau Testament. C. Combet-Galand (Paris) a d'abord proposé ses réflexions sur le temps dans le récit de l'évangile de Marc. Après une réflexion préliminaire sur l'interaction en Mc entre le temps de l'énoncé (du récit) et le temps de l'énonciation (le narrateur), sont passées en revue diverses péripécies où le temps est mis en valeur jusqu'à acquérir une portée christologique. Comme, en Mc, les éléments de chronologie sont rares avant le récit de la Passion, le lecteur se trouve devant un récit fragmenté dont le rythme est sans cesse bousculé par l'"aussitôt" de ceux dont la route croise Jésus et les "de nouveau" des disciples qui tentent de le suivre. Un regard appuyé sur le commencement et les deux finales (courte et longue) du récit évangélique, sur les quelques anticipations présentes dans la narration ainsi que sur la confession de foi du centurion au pied de la croix concluaient ces

réflexions à la fois neuves et stimulantes. Enfin, J.-M. Sevrin (Louvain-la-Neuve) a proposé pour sa part quelques réflexions sur la temporalité dans le 4^e évangile. Le maniement du temps y manifeste l'imbrication des intrigues de divers personnages autour de Jésus qui, pour sa part, n'évolue pas, donnant à ce récit en mouvement un caractère immobile qui relativise la succession temporelle linéaire pourtant marquée par des repères fréquents. Quant au "temps de Jésus", il tourne autour de l'heure de la glorification du Père et du Fils, qui survient lorsque Jésus manifeste librement l'acquiescement qui la fait advenir (Jn 12 et 13). Dans la première partie de l'évangile, de nombreuses annonces souvent énigmatiques éclairent proleptiquement les événements de la passion, tandis que le discours testamentaire anticipe pour les disciples le futur qui sera le leur au-delà de la passion, que Jésus devra affronter seul. Par ailleurs, à l'intérieur de l'évangile, des épisodes comme les noces de Cana ou la rencontre avec les Samaritains figurent déjà la fin du récit.

À côté des exposés, de longs débats ont permis un échange fructueux non seulement sur le contenu des exposés, mais aussi sur des questions de méthode, en particulier bien sûr, concernant la temporalité des récits. Ce fut l'occasion de constater que, même si la nature des récits évangéliques diffère souvent de ceux du premier Testament, le dialogue est possible et qu'il peut s'avérer fécond sur plus d'un point – une chance peut-être pour un renouveau du dialogue entre exégètes de l'un et l'autre testaments. Quant au débat final, il a mis en relief l'exigence pour les praticiens européens de l'analyse narrative de relever un défi qui ne semble guère intéresser les narratologues nord-américains : celui de garder ouverte et de travailler la question de l'articulation entre l'analyse narrative et les autres méthodes, en particulier l'exégèse historico-critique. Même si, pendant un temps, l'approche narrative peut chercher à s'enraciner avant de s'engager dans ce dialogue, il reste que ce défi est peut-être un des lieux où les exégètes européens pourront apporter du neuf à la narratologie biblique.

*

Le premier colloque international du RRENAB sera organisé par l'Institut Romand des Sciences Bibliques à Lausanne du 7 au 9 mars 2002. Il est ouvert à toute personne de niveau universitaire – exégète, théologien ou spécialiste de la littérature –, manifestant un intérêt pour l'analyse narrative de la Bible. Trois conférences générales ponctueront les travaux : sur la narrativité en général, sur l'exégèse néo-testamentaire et sur les questions herméneutiques et théologiques que pose la méthode. Plusieurs ateliers thématiques seront organisés avec deux ou trois contributions introduisant à un débat (p. ex. les *incipit* des évangiles, récit biblique et littérature narrative, fiction et historiographie, etc). Pour des ateliers ouverts, les organisateurs lancent un appel à contributions aux spécialistes de l'analyse narrative des textes bibliques mais aussi à de jeunes chercheurs en ce domaine. Les personnes intéressées peuvent prendre

contact avec le Prof. D. Marguerat (Chemin de la Cocarde, 18, CH- 1024 Ecublens ; Daniel.Marguerat@irsb.unil.ch).

André Wénin

Source : *Revue théologique de Louvain* 32 (2001), p. 306-309